

**Pôle** *culturel*

ALFORTVILLE SALLE DE SPECTACLES

**Saison 09/10**

## **DOSSIER PÉDAGOGIQUE**

**Théâtre classique “le vaudeville”**

# **“Chat en poche” de Georges Feydeau**

Représentation tout public  
Samedi 20 février 2010, à 20h30

**Mise en scène : Pierre Laville**

**1h30 sans entracte**

**Théâtre classique « le vaudeville »**

## **“Chat en poche”**

Représentation tout public - Samedi 20 février 2010, à 20h30

### **Les prétextes de ce spectacle**

---

#### **Littérature**

##### **Un genre théâtral : le vaudeville**

Si Georges Feydeau a donné ses lettres de noblesse au « vaudeville », il n'est pas l'inventeur de ce style théâtral, défini au départ comme « un genre de poésie légère et de composition dramatique », généralement une comédie coupée de chansons et de ballets. Il tire son origine et son nom des chansons normandes qui avaient cours, depuis plusieurs siècles, dans le Val-de-Vire et qui devinrent très vite des chansons à boire.

Avec le temps, les « Vaux-de-Vire » devinrent des « vaudevilles » ou « chansons qui courent par la ville », dont l'air est facile à chanter. En tant que tels, Boileau les rattache à la satire :

« D'un trait de ce poème en bons mots si fertile,  
Le Français, né malin, forma le vaudeville :  
Agréable indiscret qui, conduit par le chant,  
Passe de bouche en bouche et s'accroît en marchant. »

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le vaudeville s'unit au théâtre. Ce ne fut d'abord qu'une petite composition scénique, toute en couplets, où le dialogue même était chanté. Des auteurs comme Alain-René Lesage et Alexis Piron s'y illustrèrent avec des œuvres destinées au Théâtre de la foire de l'époque. Y mêlant la danse, ils ont ainsi inventé les prémices d'un nouveau genre de théâtre musical qui deviendra par la suite « l'opéra comique ».

De son côté, le vaudeville prit cependant de l'importance et se transforma peu à peu en comédies, ou même en drames, ne gardant comme signe distinctif que ses couplets chantés sur des airs connus.

A partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, le mot change de sens pour désigner une comédie populaire légère, pleine de rebondissements, de quiproquos et de situations, souvent grivoises.

Dans ce registre, outre Georges Feydeau, on peut citer, parmi les grands « vaudevillistes » : Eugène Labiche, Eugène Scribe, Tristan Bernard...

Par ailleurs, il est à noter que, dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les Etat-Unis nommèrent « vaudevilles » leurs comédies musicales.

### **La caricature**

En ciblant principalement « la bourgeoisie » et en se livrant à des portraits « chargés », Georges Feydeau est passé maître dans un art qui remonte à l'Antiquité : la caricature.

Si le mot nous vient de l'italien, on la retrouve sous toutes les latitudes, à toutes les époques et, surtout, dans de nombreux domaines artistiques : le graphisme, la peinture, la statuaire, la littérature... Léonard de Vinci, par exemple, dessina ce qu'on nommait alors « des grotesques ».

Le XIX<sup>ème</sup> siècle français ne dérogea pas à ce genre satirique avec des pamphlétaires comme Henri Rochefort... des dessinateurs comme Jean-Louis Forain, Honoré Daumier... des auteurs dramatiques comme Eugène Labiche, Henri Monnier qui inventa notamment le célèbre personnage de « Joseph Bonhomme ». Tous ouvrirent la voie à Georges Feydeau qui poussa le trait jusqu'à l'absurde, anticipant par là le théâtre d'Eugène Ionesco.

### **Philosophie**

Derrière un simple divertissement, en nous brossant des portraits ridicules de bourgeois, Georges Feydeau s'interroge et, par conséquent, nous interroge sur la bêtise humaine dans une société où l'argent peut tout et donne tous les droits.

## La pièce

---

Pacarel est un commerçant qui s'est retiré dans sa maison de campagne d'Auteuil après s'être « enrichi dans la fabrication du sucre par l'exploitation des diabétiques ».

Un jour, il annonce qu'il vient d'engager le fameux ténor Dujeton pour interpréter l'opéra que sa fille Julie vient de composer d'après « Faust » de Gounod et qu'il entend faire jouer à l'Opéra. Ledit Dujeton venant de chanter à Bordeaux, il a demandé à un ami sur place, Dufausset, de s'entremettre pour engager l'artiste lyrique en question.

Or voici que se présente chez lui un jeune homme, arrivant précisément de Bordeaux et qui se recommande de son ami. Sans se poser de question, Pacarel lui réserve un accueil chaleureux et, pensant avoir affaire au célèbre ténor, lui fait signer un contrat mirifique qui les lie pour dix ans.

Malheureusement le jeune homme s'avère être un piètre chanteur et la machine des qui-proquos est lancée.

*Anecdote : Seule la télévision s'est jusqu'à présent intéressée à cette pièce dans le cadre de sa mémorable émission « Au théâtre ce soir ». Diffusée en 1975, la mise en scène était signée par Jean-Laurent Cochet et Thierry Le Luron y tenait le rôle du jeune Dufausset.*

## L'auteur

---

Georges Feydeau naît le 8 décembre 1862, à Paris, officiellement de l'écrivain Ernest Feydeau et de Léocadie Boguslawka Zalewska. En fait, on pense que son père était, soit Napoléon III ; soit, selon une opinion plus communément admise, le Duc de Morny.

Très jeune, il néglige ses études pour se consacrer au Théâtre. Sa première pièce, « Par la fenêtre » est créée en 1882, alors qu'il n'a que dix-neuf ans. Mais c'est avec « Tailleur pour dames » qu'il remporte un premier succès, au Théâtre de la Renaissance, en 1886. Succès qui lui vaut les encouragements d'Eugène Labiche.

En 1889, il épouse la fille du peintre Carolus-Duran, qui lui donnera quatre enfants malgré un mariage raté.

Après une série d'échecs, la consécration vient à partir de 1892 avec « Monsieur chasse », « Champignol malgré lui » et « Le système Ribadier ». Il s'impose alors comme le maître du vaudeville dont il renouvelle le genre par une étude plus approfondie des personnages. Sa cible : la bourgeoisie.

Viennent ensuite les grandes pièces : « Un fil à la patte », « L'Hôtel du libre échange », « Le dindon », « La dame de chez Maxim », « La main passe », « La puce à l'oreille »... qui sont autant de triomphes qui le placent au sommet du Théâtre et du monde artistique de son époque.

En 1919, apparaissent les premiers symptômes de la syphilis qui obligent ses enfants à l'installer dans une maison de santé à Rueil-Malmaison. Son état de santé s'aggrave rapidement et il décède le 5 juin 1921, à cinquante huit ans, en laissant une œuvre abondante en chefs d'œuvre, mais aussi en pièces courtes, en monologues et en livrets d'opérette.

## **Contexte biographique de la pièce**

Lorsque la pièce est créée, le 19 septembre 1888, au Théâtre Déjazet, Georges Feydeau a vingt-six ans.

C'est un échec, comme l'a été en avril « Un bain de ménage » et comme le sera, quelques jours plus tard, « Les fiancés de Loches ».

Il lui faudra attendre 1892 pour renouer avec le succès que lui avait apporté, en 1886, « Tailleur pour dames », pièce qu'il avait écrite trois ans plus tôt, alors qu'il était incorporé au 74<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

Il est à noter que cette même année a vu, en janvier, la mort d'Eugène Labiche qui avait fortement encouragé les débuts de Feydeau.

## Le metteur en scène

---

Après des études supérieures, un doctorat de Droit en Economie et un diplôme de Sciences Politiques, **Pierre Laville** enseigne à l'Université et effectue des missions internationales avant de débiter dans le Théâtre grâce à Jean-Marie Serreau. Tour à tour codirecteur du théâtre des Amandiers, directeur du Théâtre le Palace – Centre national de création contemporaine, conseiller artistique du Théâtre National de Marseille, il se lance également dans une activité de producteur indépendant. Il participe à plusieurs travaux de mise en scène en collaboration avec Jean-Marie Serreau, Pierre Debauche, Antoine Vitez, Marcel Mérachal... et produit les premières pièces de Valère Novarina et Pierre Guyotat. Il fonde la revue « Acteurs », la collection d'ouvrages « L'Année du Théâtre » et le magazine « Théâtres ».

A la télévision, il est à l'initiative des émissions « Plaisir du Théâtre » (Antenne 2) et « Tous en scène » (FR3). Auteur dramatique, il écrit : « Les Ressources naturelles », « Du côté des îles », « Retours », « Le fleuve rouge », « Tempête sur le pays d'Egypte », « La source bleue », « Le voyage à Bâle », « Etoiles » et « Le bonheur » (texte resté inédit). Il adapte de nombreux auteurs anglo-américains comme David Mamet, Sam Shepard, Edouard Albee, Tennessee Williams, Tony Kushner, Neil LaBute, Oscar Wilde... mais propose aussi des versions scéniques de « Bel Ami » de Guy de Maupassant et revisite « Madame sans gêne » de Victorien Sardou.

### Note d'intention de mise en scène

« Chat en poche » est une pièce de jeunesse. Georges Feydeau avait vingt-six ans quand il l'a écrite. Il n'a peut-être jamais montré autant de liberté et d'invention dans le burlesque, de laisser-aller dans le grandiose et le délire, de liberté dans l'absurde et le plaisir du théâtre. Quand la pièce fut reprise, Gilles Sandier soulignait : « Le plus étonnant ici c'est la folie verbale : un tohu-bohu de coq-à-l'âne, un déferlement au pas de charge... C'est le langage comme l'intrigue qui est pris de folie jusqu'à créer un univers fantastique et quasiment insolite. C'est aussi absurde et abracadabrant qu'un film des Marx Brothers. »

Pierre Marcabru ajoutait : « Chat en poche est un de ces vaudevilles qui ne laissent pas le temps de souffler. On est toujours pris de court. Le pire rebondit sur lui-même. Il ne s'arrête plus. Le plus grand plaisir est d'être libre et de tout oser. Feydeau ose tout... Dire très vite n'importe quoi, et que ce n'importe quoi soit drôle, voilà l'essentiel. Le délire ne supporte pas le ralenti, il faut donc fouetter le sang. C'est du théâtre irréaliste. Et presque à la manière de Ionesco. Les âneries sont grandioses, si grandioses qu'elles en deviennent vertigineuses. Il y a toujours de la féerie dans le vaudeville. »

Tout doit rivaliser d'entrain et de bonne humeur dans ce jeu implacablement logique. Il faut pour le jouer une troupe branchée sur un courant de haute tension, qui entraîne les comédiens dans un mouvement fou, fou, fou... Il faut qu'ils brûlent les planches. Et qu'ils jouent au public dans la bonne tradition de la confiance au spectateur, sans craindre une sorte de lyrisme dans la bouffonnerie. **Pierre Laville.**

## **L'équipe artistique**

---

Mise en scène et scénographie : **Pierre Laille**

Assistant à la mise en scène : **Antoine Nakab**

Décors : **Stéphanie Jarre**

Costumes : **Bonnie Colin**

Musique originale : **Hervé Devolder**

Avec :

**Valérie Mairesse** (Amandine)

**Jean Benguigui** (Monsieur Pacarel)

**Arthur Jugnot** (Monsieur Dufausset)

**Jean-Marie Galey** (Monsieur Landernau)

**David Macquart** (Lanoix de Vaux)

**Julie Wingens** (Julie)

**David Talbot** (Tiburce)

**Marianne Giraud** (Marthe)

## **Publics scolaires concernés**

---

- Collèges – classes de 3<sup>ème</sup>
- Lycées

## **Informations pratiques**

---

### **La Salle de Spectacles**

Pôle Culturel – Parvis des Arts – 94140 Alfortville

### **Standard Administration/Communication : 01 58 73 29 17**

Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h30

Télécopie : 01 43 78 51 87

Mail : [info@pole-culturel.fr](mailto:info@pole-culturel.fr)

Site internet : [www.pole-culturel.fr](http://www.pole-culturel.fr)

### **Moyens de transport**

RER D – Gare Maisons-Alfort/Alfortville (5 minutes à pied)

Métro ligne 8 – Station Ecole Vétérinaire

Autobus lignes 103 et 217 – station Mairie

### **Stationnement**

Parking public – 110 places

**Prix** : 5 euros par élève et par accompagnateur

## **Contacts**

---

### **Direction :**

Nora Gontharet : [ngontharet@pole-culturel.fr](mailto:ngontharet@pole-culturel.fr)

### **Service Relations Publiques - organisation des interventions, accueil des classes et billetterie, planning, transmission des documents :**

Catherine Zabounian, Responsable des Relations publiques : [czabounian@pole-culturel.fr](mailto:czabounian@pole-culturel.fr)

Sylvie Lebel, Chargée des Relations publiques et Communication : [slebel@pole-culturel.fr](mailto:slebel@pole-culturel.fr)